

Dossier de presse

PRÉSENCE DE LA PEINTURE EN FRANCE 1974-2016

EXPOSITION
28 SEPTEMBRE
30 OCTOBRE
2017

5^e
MAIRIE

MAIRIE DU 5^e
21, PLACE DU PANTHÉON
75005 PARIS

CONTACT PRESSE
Briséis Communication
Tél. : 06 71 62 74 15
Courriel : briseis.communication@gmail.com

**ASSOCIATION
FRANÇAISE
POUR LES ARTS**

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Éditorial de Florence Berthout, Maire du 5 ^e arrondissement	5
Extrait de la préface du catalogue d'exposition par Marc Fumaroli	6
Éditorial de Vincent Pietryka, Commissaire de l'exposition	7
Éléments biographiques et démarches des artistes	8
Catalogue de l'exposition	24
Entretiens autour de l'exposition	25
Informations pratiques	26

Exposition

« **Présence de la peinture en France, 1974 - 2016** »

Du 28 septembre au 30 octobre 2017

Mairie du 5^e arrondissement, Paris



André Boubounelle, Colline à Volterra, 2010, huile sur toile, 97x130 cm

À l'initiative de Marc Fumaroli, avec le parrainage de Jean Clair, Florence Berthout, Maire du 5^e arrondissement, est heureuse d'accueillir, du 28 septembre au 30 octobre, l'exposition consacrée à dix artistes mettant à l'honneur la peinture, la gravure, le dessin et la sculpture: André Boubounelle, Érik Desmazières, Gérard Diaz, Philippe Garel, Denis Prieur, Gilles Seguela, Sam Szafran, Ivan Theimer, Jean-Pierre Velly, Pascal Vinardel.

L'exposition « Présence de la peinture en France, 1974 - 2016 » est née d'un amour vrai pour l'art et de la joie que l'on trouve à fréquenter les œuvres d'artistes féconds. La France en a vu apparaître dans les dernières décennies, mais dans une relative discrétion. Si quelques galeristes parisiens au regard aiguisé, des critiques et des collectionneurs attentifs ne les ont pas ignorés, le grand public n'a pas eu cette chance. Le souhait de Marc Fumaroli a été de réunir quelques-unes des plus belles de leurs œuvres en un lieu unique, afin de les rendre enfin accessibles au public, invité à cette occasion à les contempler, à entendre leurs commentateurs et à rencontrer les artistes eux-mêmes. C'est dans ce cadre que plusieurs entretiens se dérouleront lors de l'exposition, entre un peintre et un écrivain, un musicien ou encore un critique d'art...

La sélection des 30 œuvres présentées a été constituée avec le désir de montrer des pièces majeures qui rayonnent par leur beauté. Elles prennent place dans l'histoire de l'art, dans la suite des meilleures œuvres du passé et dans l'attente de celles du futur. Elles sauront toucher les yeux amateurs comme ceux des avertis, inviter le spectateur à s'arrêter et à entrer dans l'univers de la *Colline à Volterra* de Boubounelle, de *Luigi* de Velly, des *Portes du fleuve* de Vinardel, des *Deux coings* de Seguela, de la *Tête de Méduse* de Theimer...

Entretiens autour de la peinture, les 4 jeudis du mois d'Octobre :

- **Jean Clair**, Conservateur général du patrimoine, écrivain et historien de l'art.
- **Pascal Vinardel**, peintre, et **Jérôme Ducros**, pianiste et compositeur.
- **André Boubounelle**, peintre, et **Andreï Makine**, écrivain.
- **Philippe Garel**, peintre, et **Alin Avila**, éditeur, critique d'art et commissaire d'exposition.

Catalogue d'exposition :

Un catalogue sera édité à l'occasion de cette exposition, comportant des textes de Marc Fumaroli, de Jean Clair et de Lydia Harambourg.

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates : Du 28 septembre au 30 octobre 2017

Adresse : Mairie du 5^e arrondissement, 21 Place du Panthéon - 75005 Paris

Horaires : Du lundi au samedi, de 10h à 18h

Tarif : Entrée libre

VERNISSAGE PRESSE, jeudi 28 septembre, à partir de 17h30

ÉDITORIAL

de Florence BERTHOUT, Maire du 5^e arrondissement

Exposition « Présence de la peinture en France 1974-2016 »

C'est un immense honneur d'accueillir dans les murs de la Mairie du 5^e arrondissement l'exposition « Présence de la peinture en France 1974-2016 », qui, à l'initiative de Marc FUMAROLI, permet de rassembler dans un lieu unique des œuvres d'artistes exceptionnels.

Avec Marc FUMAROLI ainsi qu'avec Pierre CASANOVA, mon Premier adjoint chargé de la Culture, nous partageons cette conviction que l'on éprouve toujours une joie profonde à fréquenter des œuvres, des artistes et leurs univers. Car l'art est un outil formidable pour rêver le monde, le comprendre et l'esthétiser.

Mais à travers cette exposition, nous avons aussi voulu rendre accessible au plus grand nombre des œuvres d'artistes français connus des critiques et des collectionneurs, mais trop souvent ignorés du grand public.

Soutenir les artistes, favoriser la rencontre entre les publics et les œuvres, donner à aimer et à voir l'art au plus grand nombre sont des enjeux majeurs, car la culture demeure un précieux outil d'émancipation individuelle et collective.

Dans le 5^e arrondissement plus qu'ailleurs, mettre à l'honneur la peinture, le dessin, la gravure et la sculpture, c'est préserver cette effervescence artistique et intellectuelle qui a forgé l'identité du Quartier Latin.

C'est pourquoi la Mairie permet tout au long de l'année aux artistes de venir exposer leurs œuvres, aux musiciens de venir se produire régulièrement, ou encore aux amoureux des belles lettres de se retrouver autour de la passion du livre et de l'écrit dans le cadre du Festival Quartier du Livre.

Du 28 septembre au 30 octobre, prenons le temps de venir contempler des pièces majeures qui rayonnent par leur beauté, d'entrer dans l'univers des œuvres fécondes, et de venir échanger avec les artistes pour un moment convivial autour de l'art.

Florence BERTHOUT
Maire du 5^e arrondissement
Conseillère régionale d'Ile-de-France

PRÉFACE DU CATALOGUE D'EXPOSITION, extrait

Par Marc FUMAROLI, de l'Académie française

« Cette exposition est longtemps restée un rêve, que je partageais avec quelques amis venus d'horizons très différents, notamment Jean Clair, notre éclaireur, et Vincent Pietryka, notre commissaire d'exposition, tous néanmoins d'accord pour trouver insupportable le monopole mégalomane que s'est attribué le marché de l'art dit « contemporain », occupant toute la scène et rejetant dans les coulisses du Spectacle les peintres vivants, servant l'art qu'ils ont choisi pour raison d'être, aux côtés de sculpteurs et de graveurs, comme eux fidèles dans leurs ateliers d'artisans, à l'étude de la nature et des maîtres. Certes ces artistes, nos contemporains, ne sont pas à la recherche des sunlights de la publicité à l'adresse d'un grand public mondial. Ces contemplatifs aiment la lenteur, tant celle de leur main experte au travail dans l'atelier, que celle du regard spectateur de l'amie ou de l'ami des arts s'attardant devant l'œuvre exposée. Ils adorent la lumière, mais ils aiment l'ombre, comme l'écrivain japonais Tanizaki, et ils en font silencieusement l'éloge, dans leur vie comme dans leur art. Ils ne sont pas « maudits », ils ont leurs galeristes, leurs collectionneurs, leurs catalogues, la faveur des connaisseurs qui ne sont pas foule, leur modestie les dispense de l'impatience. Mais les puissances qui les tiennent aujourd'hui en retrait sont autrement envahissantes que celles dont se plaignaient à juste titre les peintres « refusés » du XIX^e siècle.

Leurs admirateurs désintéressés, ceux qui ont pris l'initiative de cette exposition, ne se contentent pas, eux, d'assister à la dérive de « l'art contemporain » dans l'insignifiance ; ils ont constaté la prodigieuse disproportion entre le marché et le système d'assignats de l'art contemporain, et l'espace très restreint où œuvrent, aujourd'hui, à l'écart, des artistes qui n'ajoutent pas à la violence et à l'anxiété de l'époque, mais qui savent, comme leurs lointains ou proches ancêtres dans les arts, mettre la douceur et la force au service de la beauté, richesses spirituelles toujours et plus que jamais menacées d'atrophie. »

Marc FUMAROLI
Président de l'Association française pour les Arts

ÉDITORIAL

De Vincent PIETRYKA, Commissaire de l'exposition

L'exposition « Présence de la peinture en France 1974-2016 » dépasse de loin son titre et montre aussi bien du dessin que de la gravure, et même une sculpture : une tête de Méduse en bronze, d'Ivan Theimer. La légende dit qu'il était défendu de regarder la face de la Méduse sous peine de châtement. Défense de voir ! Et dans la conclusion de l'Agamemnon d'Eschyle, obligation est faite au peuple de ne voir que le mauvais spectacle préparé pour lui par le tyran, ici aussi sous peine de châtement. Égisthe instaure une police du regard : « Les fers, les tourments de la faim sont des magiciens sans rivaux » menace-t-il. Quand sa mise en scène ne prend pas, quand sortant de la foule le Choryphée émet un doute – il a vu, lui, le dessin maladroit, les tons mal accordés, entendu les dialogues mal écrits et la musique impossible – la police devient artiste, elle prend le relais et se veut magicienne, elle aussi a l'ambition de peindre, mais par la force et par la peur, le monde dans le regard des foules.

Cette tête de Méduse de Theimer symbolise merveilleusement l'exposition. Qu'on vienne la voir et qu'on voie les œuvres qui l'entourent, des visages, des corps, des paysages, des choses de la vie, ici pas d'interdit et les œuvres n'ont besoin d'aucun prestige pour exister, d'aucune autorité les imposant sous la menace. On est au cœur historique du Paris intellectuel, entre la Sorbonne de Maître Albert et le Port du Salut de Villon, les fenêtres de la grande salle donnent sur le temple dessiné par Gabriel, sur la bibliothèque Sainte Geneviève, on descend Soufflot et voici le plus beau jardin qu'on ait planté... C'est un haut lieu de liberté, où l'esprit est le seul critère qui vaille, où ni le commerce ni la mondanité n'ont cours.

Bien sûr, quelques autres artistes méritaient d'être exposés aux côtés d'André Boubounelle, Érik Desmazières, Gérard Diaz, Philippe Garel, Denis Prieur, Gilles Seguela, Sam Szafran, Ivan Theimer, Jean-Pierre Velly et Pascal Vinardel, mais si la mairie du 5^e a mis tous ses moyens à disposition de l'exposition, la place manquait et notre choix fut de montrer pour chaque artiste soit une œuvre monumentale soit un ensemble représentatif. Et leur réunion cet automne n'a rien d'arbitraire, leurs parcours respectifs se sont croisés et recroisés depuis longtemps, aux Beaux-Arts de Paris d'abord, puis à la Casa de Velázquez, et dans quelques galeries parisiennes et étrangères, rue des Beaux-Arts, à Bologne, à Bruxelles, à Genève, toujours un peu les mêmes. Cette histoire commune n'est pas une sorte de produit du hasard, elle traduit, au-delà des différences stylistiques caractérisant chaque œuvre, une même prise de risque et un même succès dans la création artistique.

Jean Clair qui a vu leurs commencements et suivi leurs carrières, le dit très bien dans ses *Considérations sur l'état des beaux-arts*, il y décrit le dessinateur « Campé devant le monde comme si celui-ci avait encore quelque chose à lui dire et dépouillé du scepticisme de ses contemporains, c'est à nouveau l'être nu et primitif des aubes de la civilisation ». « Campé », ce n'est pas seulement installé dans la durée, c'est aussi refusant de battre en retraite face aux choses et face au défi de les représenter. Avec cette récompense, glanée au passage, qui est la beauté. C'est le sens de cette exposition, Marc Fumaroli, qui en a été l'archonte éponyme et m'en a confié le commissariat, l'a voulue telle, risquée, primitive et belle.

Vincent PIETRYKA
Commissaire de l'exposition

LES ARTISTES

André BOUBOUNELLE

Il y a déjà longtemps qu'André Boubounelle a commencé d'être un peintre et ce qu'il nous donne à voir est déjà merveilleusement « traduit », magistralement conçu pour l'échange et le voyage. Des tableaux comme Le grand arbre à Nueil, L'écluse à Red Hook ou Les trois arbres au-dessus d'Olympie, et bien d'autres, sont des figures ailées, aériennes, toutes prêtes à se poser en nous et à être emportées. Ce n'est d'ailleurs pas tant un tableau que peint l'artiste : il peint, par le tableau, dans son propre regard et dans le nôtre. Le tableau est en effet comme une pompe qui puise dans notre sensibilité et nos souvenirs pour nourrir une image intérieure, il n'est pas un instrument optique mais poétique. C'est à nous que le peintre demande la matière du monde dont il se libère. Et l'échange est d'autant plus parfait qu'il a fait monter de nous, dans la perception que nous avons du tableau, nos vies mêmes, c'est-à-dire un autre monde et pourtant le même.

Vincent Pietryka, Extrait du catalogue *André Boubounelle, Peintures*, Paris : Galerie Vincent Pietryka, 2008

Biographie :

Né en 1962 à La Celle-Saint-Cloud, André Boubounelle vit et travaille dans l'ouest parisien.

Élève de l'Ecole Nationale des Arts appliqués de Paris, puis de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, Il expose dès 1985 à la Galerie Anne Blanc, Paris. André Boubounelle obtient le prix de la Casa de Velázquez et de l'Institut de France en 1991, devient pensionnaire de la Casa de Velázquez, Madrid de 1992 à 1993.

Plusieurs galeries lui ont consacré des expositions personnelles : la Galerie Eladio Fernandez à Madrid en 1996 ; en 1997, à Paris, il expose chez Etienne de Causans et en 2010 à la Galerie Vincent Pietryka. De 2005 à 2008, son travail est présenté à New-York, Boston et San Francisco à la Galerie "Axelle Fine Arts".



André Boubounelle, Le Grand arbre à Nueil,
2008, huile sur toile, 54x54 cm



André Boubounelle, Champs étagés à Grignon,
2010, huile sur toile, 73x73 cm



André Boubounelle, Colline à Volterra, 2010, huile
sur toile, 81x100 cm

Érik DESMAZIÈRES

*L'œuvre de graveur d'Érik Desmazières est célèbre depuis les années 1979 par sa dimension onirique, en particulier ses perspectives fantastiques servies par une virtuosité technique exceptionnelle. La frontière entre la réalité et l'imaginaire tend à s'estomper dans son œuvre qui dépasse la simple transcription minutieuse du réel, s'inscrivant ainsi dans la filiation de grands artistes visionnaires tels Piranèse ou Meryon. Anne-Marie Garcia Olivier Rolin Céline Chicha-Castex, Extrait de l'introduction *Érik Desmazières - Voyage au centre de la bibliothèque*, Hazan, 2012*

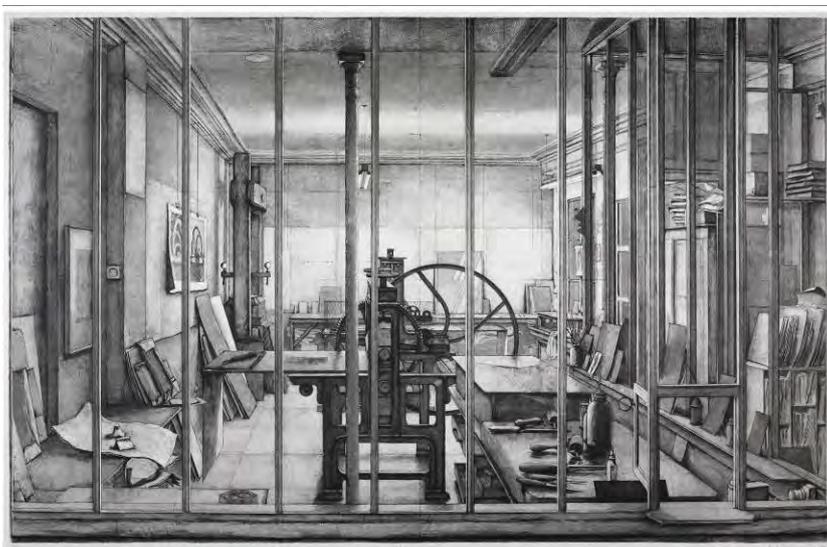
Virtuose du dessin, graveur méticuleux, créateur d'images vertigineuses, iconographe entre autres de Borges, Érik Desmazières est une figure atypique de l'art actuel autant par ses techniques, eau-forte et aquatinte, que par les thèmes et les sources qu'il privilégie. Le monde mystérieux d'Érik Desmazières est habité tour à tour de scènes d'intérieur désertées par leurs habitants, de planches naturalistes détaillant crabes et coquillages dans l'esprit des anciens cabinets de curiosités, de machines volantes dignes de Léonard de Vinci, de passages parisiens anamorphosés ou bien d'architectures foisonnantes où s'affirme la postérité d'un Jérôme Bosch ou d'un Piranèse.



Érik Desmazières *Registre et coquillages*, 2002, Eau-forte sur vergé ancien dudit registre, 17,6x46,9 cm © photo Raphaël Caussimon

Biographie :

Érik Desmazières est né à Rabat, en 1948. Après une enfance et une adolescence itinérantes passées entre le Maroc, la France et le Portugal, il entre à l'Institut d'Études Politiques de Paris. L'année de son diplôme, en 1971, il décide d'entreprendre une carrière artistique. Ayant toujours dessiné depuis l'enfance, il suit les cours du soir de la Ville de Paris, étudiant le dessin et la gravure avec Jean Delpéch.



Érik Desmazières, *Atelier René Tazé VI*, 1993
© photo Raphaël Caussimon

En 1972, il choisit la gravure pour métier et principal moyen d'expression, encouragé par le graveur Philippe Mohlitz et le galeriste new yorkais Andrew Fitch, qui entreprend aujourd'hui la publication de son œuvre gravé.

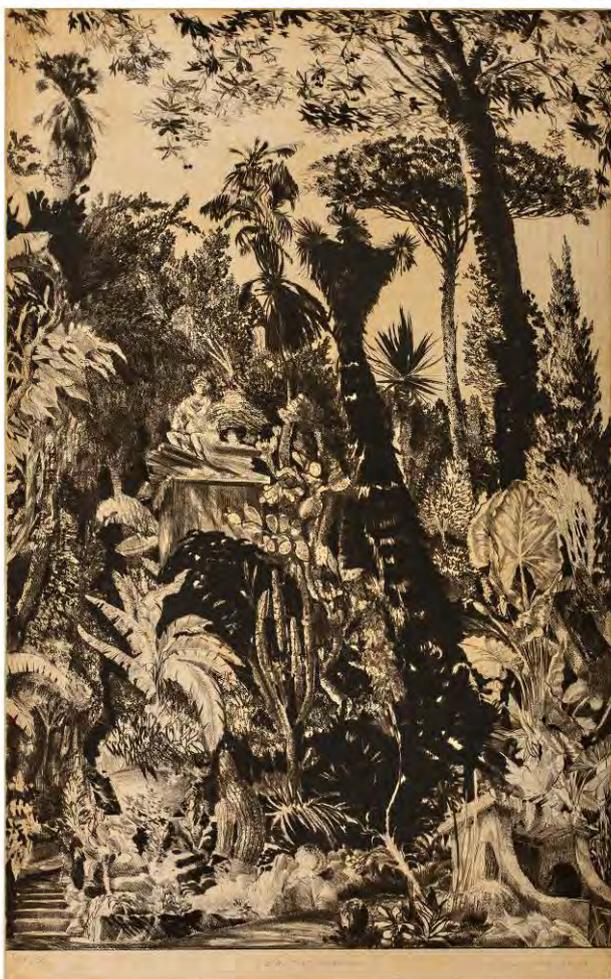
La reconnaissance du secteur artistique est rapide pour Érik Desmazières qui reçoit dès 1978 le Grand Prix des Arts de la Ville de Paris. Son œuvre comprend, après quarante ans d'activité, plus de deux cents planches. De nombreuses expositions personnelles de ses œuvres ont lieu en Europe, aux Etats-Unis et au Japon dont les rétrospectives au Musée de la Maison de Rembrandt d'Amsterdam en 2004, au Musée Carnavalet en 2006, au Musée Jenish de Vevey en 2007.

Ses œuvres sont présentes dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France, du Rijksmuseum, du British Museum, du Metropolitan Museum, du Brooklyn Museum et de la New York Public Library.

Gérard DIAZ

Gérard Diaz choisit très tôt la technique de la gravure pour se composer un univers « creusé » d'ombre et de lumière. [...] Fasciné par la nature et la végétation, l'artiste met alors au point un mécanisme de création particulier. Les paysages qu'il esquisse tel qu'il les voit se mêlent à ceux qu'il retrouve dans des albums de photos anciennes ainsi qu'à d'autres qu'il invente en puisant dans ses souvenirs. Ces trois approches du regard se superposent jusqu'à se fondre dans un seul plan. Autour du motif central du « paysage », Gérard Diaz esquisse des croquis noir et blanc, parfois sépia, dans lesquels il relate une végétation tourmentée - des palmiers chaotiques, des blocs de rochers aux silhouettes inquiétantes et parfois même une présence humaine ou animale.

D'après le texte de Araxie Toutghalian, extrait du catalogue de l'exposition *Gérard Diaz – Gravures – Monotypes, 1984-1988*, éditions Sagot-Le Garrec.



Gérard Diaz, Cactus garden 1983,
pointe sèche, 90x55 cm

Biographie :

Né en 1938 à Monstaganem en Algérie, Gérard Diaz s'est d'abord formé à l'École des Beaux-Arts d'Oran avant de rejoindre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il se spécialise dans la gravure et le dessin, deux domaines qu'il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Rouen de 1971 à 2008.



Gérard Diaz, parc abandonné, 1991, huile
sur toile, 194x195 cm



Gérard Diaz, Gorges à Biskra, 1989. Huile
sur toile, 130x150cm

Philippe GAREL

Je cherche un réalisme fictif, une peinture onirique, mais qui a l'air vraie. Et pour obtenir cet effet de réel, je réalise des mises en scène très compliquées. Nicolas Poussin, lui aussi fabriquait des maquettes de paysages pour les peindre. Philippe Garel, 2009

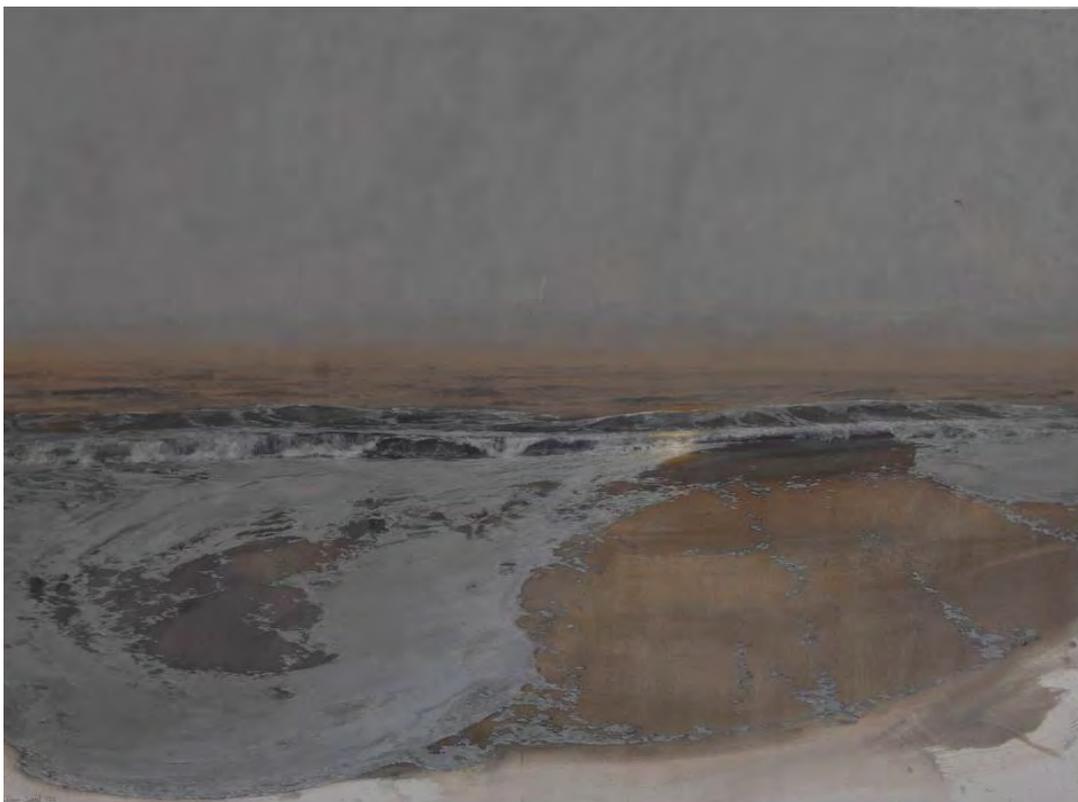
Artiste inclassable, passant de la peinture figurative à la sculpture et à l'installation, Philippe Garel se fait rare sur les cimaises parisiennes. Chez cet artiste rompu aux techniques de l'huile et des glacis, dans l'héritage des maîtres qu'il admire et qu'il étudie dans les musées, le réalisme est prétexte à mettre en abyme des sujets – paysages, scènes d'intérieur, transposition pour des « devantures » - qui piègent notre rationalité.

Lydia Harambourg, Gazette de l'Hôtel Drouot

Biographie :

Philippe Garel est né en 1945 à Trébeurden en Bretagne. De 1962 à 1968, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Quimper, de Rennes et de Paris. 1967 signe sa première participation à la Biennale des jeunes de Paris. Sa première exposition personnelle a lieu à la Maison de la Culture de Rennes en 1974. Suivront des expositions à Paris, Madrid, Bruxelles, Bologne, Milan, Rome Turin, Munich, New York, Huston, Genève, Amsterdam. Musées et centres d'art lui ont consacré des rétrospectives en France, en Italie et en Allemagne : en 1996 à la « Sala delle Collonne » à Nonantola (Modène), en 2002 au Panorama Museum à Leipzig, en 2008 au Musée Cognacq-Jay à Paris, en 2009 au Musée de l'Arsenal à Soissons, en 2010 à la galerie Julio Gonzalez à Arcueil, en 2011 au Palais synodal à Sens, en 2012 au centre d'art contemporain de la Matmut à Rouen.

Son œuvre de peintre est régulièrement ponctuée de réalisations sculpturales monumentales essentiellement en bronze, répondant à des commandes publiques ou privées



Philippe Garel, Flux, 2011, Huile sur toile, 259x345 cm

Denis PRIEUR

Non sans courage, Denis Prieur a toujours affirmé sa position, n'hésitant pas à l'occasion à fournir des explications et à la justifier intelligemment. Au fil des ans, il n'a pas cessé, en effet, d'afficher sa tranquille détermination, son respect à l'égard du passé dans la mesure où il se montre attaché au réel. Toutefois, il s'agit d'un réel qu'il va chercher au plus profond de lui-même. C'est un réel lié au quotidien, au vécu qu'il explore, bouscule, manipule, reconstitue au gré de son humaine et combien généreuse sensibilité.

Avec humilité autant qu'avec une exigeante passion, il échafaude, structure cet espace intime retrouvé en soulignant avec soin, avec un amoureux élan, les relations entre accords chromatiques dans un constant souci de profiter au mieux des richesses propres à la matière.

Une double vie dans laquelle notre ami s'est totalement investi. Gaston Diehl, Ideart 23

Biographie :

Denis Prieur est né en 1957 à Moret-sur-Loing. Il entre à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1973, dans les ateliers de Pierre Carron et de Pierre Faure. En 1977, il expose pour la première fois à la maison des Beaux-arts et rencontre le galeriste Albert Loeb qui présente son travail la même année.

Exposé à plusieurs reprises à la maison des Beaux-arts à Paris (1978, 1991), il participe au Salon de Monaco en 1996 et 1997, et expose à l'Hôtel de ville de Paris en 1995.

Quelques-unes de ses œuvres appartiennent aux collections du Musée National d'Art Moderne et du Centre Georges Pompidou, Paris.



Denis Prieur, Autoportrait, 1974, caséine et pigment, 65x54 cm



Denis Prieur, Portrait d'une dame africaine, circa 1983, crayon sur papier, 40x30 cm



Denis Prieur, Têtes de brochets, circa 1978, huile sur toile, 97x130 cm

Gilles SEGUELA

Un art de la nuance

trois propositions pour les fusains de Gilles Seguela

nuance n.f. (1380 ; de nuer). 1° Chacun des degrés par lesquels peut passer une même couleur. 2° Etat intermédiaire par lequel peut passer une chose, un sentiment, une personne.

Je commencerai par cette première proposition : les dessins de Gilles ne sont ni noirs ni sombres. Ils ne sont pas noirs car ils n'expriment aucune tristesse, ils ne revendiquent aucune grisaille. [...] Ce qui est donné à percevoir ce sont des paysages sur l'eau, des arbres, des branchages, des plantes. Quelque chose du quotidien de Gilles. [...] L'important, à mes yeux, est que ce sont avant tout des dessins. Ce qui signifie que ces paysages sur l'eau, ces arbres, ces branchages ne sont plus réels car le travail au fusain propose des nuances qui contribuent à me détacher de cette réalité du quotidien. Ce que permet particulièrement la friabilité du fusain est qu'elle n'impose aucune différence de technique dans le rendu de tous les éléments qui composent ces paysages. [...]. C'est donc grâce au fusain que je suis invité à découvrir une nature que je ne connais plus au quotidien.

Ma deuxième proposition est que cette nature dessinée n'est ni une reconstruction ni une représentation mais que le contact qu'entretient Gilles avec le monde naturel est si profond, si sincère qu'il le dessine comme il le sent. Mais que sent-il ?

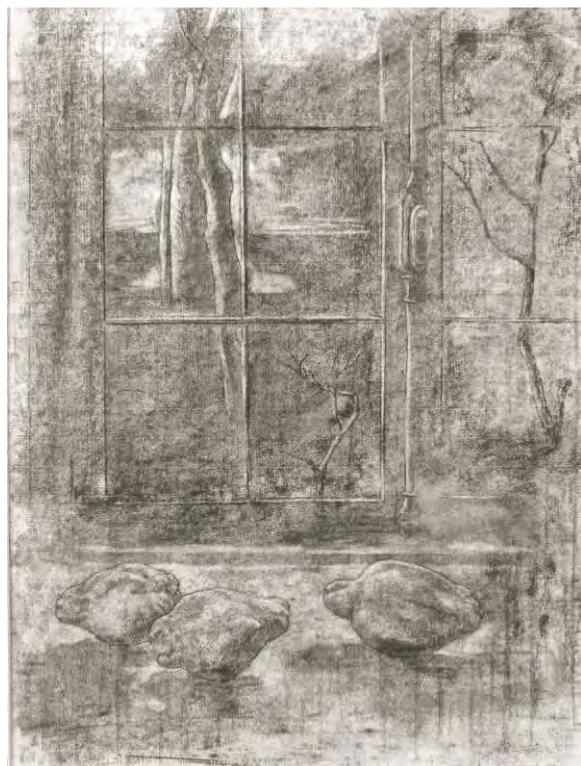
Avant la falaise saisie par le fusain, il y a la roche, le calcaire. Avant les branchages dessinés, il y a le bois et plus précisément ce que les forestiers et les menuisiers nomment l'essence. Si je parle d'essence, ce n'est pas pour faire entrer Gilles dans la catégorie des peintres qui recherchent ce qu'il y aurait d'éternel dans la nature par-delà ses apparences et ses variations. [...] Au contraire, l'essence du bois, la roche des falaises, la sève des plantes sont des expressions d'une même matière. Si chaque dessin de Gilles montre une unité rendue possible par le fusain, cette unité technique s'explique par le désir de retrouver l'homogénéité naturelle de la matière avant qu'elle ne s'exprime dans et par ses créations. [...] Je suis persuadé que les dessins de Gilles, au moment même de leurs conceptions rendent ça : le lent processus de maturation de la nature, le passage d'une matière informelle à des formes naturelles. [...] ce qu'il y a de remarquable dans ces dessins est qu'ils semblent eux-mêmes sourdre et prolonger cette matière naturelle.



Gilles Seguela, Arbres derrière la fenêtre, fusain sur papier, 185x125 cm

J'en arrive à ma troisième proposition : ce qui est donné à percevoir, c'est ma perception même dans le moment nuancé où elle saisit une forme naturelle en train de se constituer, d'émaner de cette matière informelle. [...]. Afin de rendre ces formes constituées et constituantes, Gilles crayonne des lignes de forces qui montrent le mouvement inhérent à toutes formes, le passage de l'essence aux branchages, de la sève aux plantes, de la roche aux falaises. [...]

Pierre Truchot, Extrait d'*Un art de la nuance : Trois propositions pour les fusains de Gilles Seguela*, catalogue d'exposition. Paris : Galerie Vincent Pietryka, 2010.



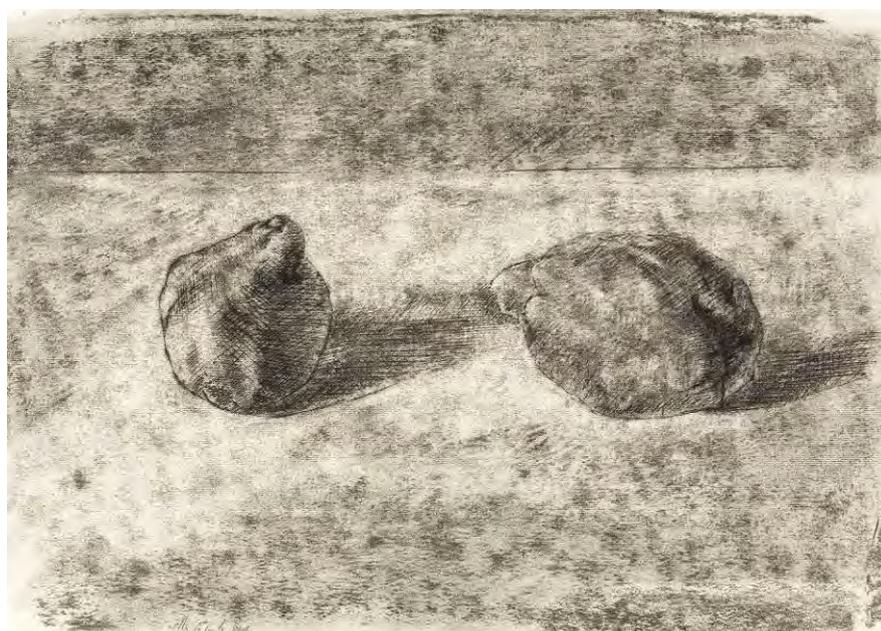
Gilles Seguela, Coings devant la fenêtre, 2016,
65x50 cm

Biographie :

Gilles Seguela est né en 1958 à Suresnes. Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts en 1981, Gilles Seguela est aussi lauréat de la Casa de Velázquez dont il devient pensionnaire, de 1985 à 1986.

Il peint ce qui l'entoure, la boucle de la Seine où il vit en Normandie, la vue à travers la verrière de son atelier, des objets simples posés sur une table. Il dessine au fusain et grave avec le même talent.

Des expositions personnelles lui sont consacrées : en 1986 au Musée des Beaux-Arts de Salamanque, en 1989 à la Galerie Anne Blanc, Paris, en 1997 à la Galerie Traces, Rouen, en 2000 au Musée Nicolas Poussin, Les Andelys et en 2010 à la Galerie Vincent Pietryka, Paris.



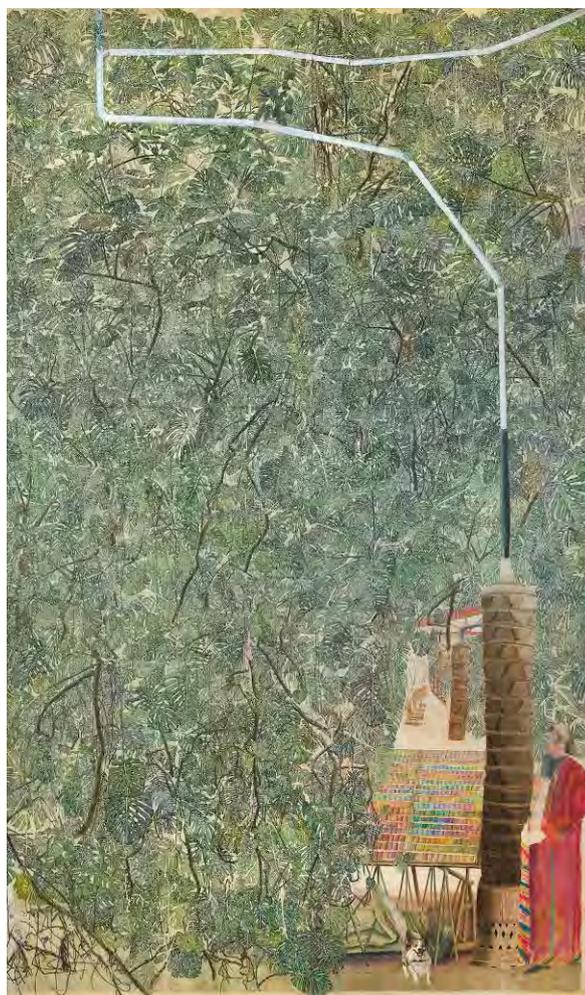
Gilles Seguela, Coings, 2006, fusain sur papier, 30x42 cm

Sam SZAFRAN

On découvrira l'une des œuvres les plus secrètes et les plus poétiques de ce temps. On la connaît peu car peu en a été montré. Aucune rétrospective ne l'avait honorée. À part quelques dessins abstraits des années 50, elle est demeurée résolument figurative et à ce titre a récemment été jugée « inclassable ». Ceux qui la collectionnent, parmi eux, quelques représentants des plus grandes collections françaises, anglaises et américaines, la conservent avec un soin jaloux.

Un pareil éloignement du forum, durant cinquante ans, aura été bénéfique. Production sauvage née de la main d'un écorché vif, l'œuvre a évité les hybridations, les contaminations et les compromis. Abritée par les hauts murs de brique d'une ancienne fonderie de Malakoff, elle a pu, à l'image de ce qu'elle représente, laisser grandir à l'aise des arborescences de plus en plus somptueuses et subtiles.

Ces tapisseries mille-feuilles, tissées de philodendrons, de caoutchoucs, d'aralias, ces cascades de verdure et de lianes entre lesquelles se glisse la silhouette furtive d'un être humain, ont au premier regard l'enchantement des légendes, des contes pour enfants. Derrière les apparences, un génie du fantastique habite ces feuillages. L'œil qui se confronte à ces taillis, futaies, broussailles, épines, a vite la sensation de franchir un seuil. Au-delà du mur, dans la trouée, commence la magie. C'est le plaisir retrouvé du Voyage au centre de la Terre, quand le lecteur atteint le lac intérieur sur les bords desquels poussent les palmiers, les fougères, les graminées géantes d'un monde originel. On connaît d'ailleurs l'amour du peintre pour les insectes dont il collectionne avec soin des spécimens rares, pour les pierres curieuses, pour les livres précieux à la typographie soignée, dont il a constitué une bibliothèque exceptionnelle. Naturalia et artificialia composent l'univers d'un curieux raffiné, d'un lettré dont la seule école n'aura pourtant été que la rue. La lumière des tableaux, sous les verrières bleu nuit de l'atelier, est celle d'un monde premier. Géologie et botanique, zoologie et géomancie, génie : cette œuvre qui parle de feuillages, de plantes, d'escaliers, d'élévations et de vertiges, d'ascensions et de maelströms, de croissance et de corruption, de



Sam Szafran, Sans titre, 2016, Aquarelle sur soie, 250x150 cm

lumière et d'ombre, qui ploie et qui déploie des espaces, qui plie et qui tord des espèces, est d'abord une genèse, un jardin antérieur à la Chute. Les premiers dessins – des fusains – avaient le noir de cette houille originelle.

[...] Le seul support de ces opérations aura été, non pas le bois ni la toile, trop résistants, trop solides, trop massifs, mais le plus aérien, le plus fragile, le plus souple sous la main : le papier. L'œuvre avoue dans ce choix son affinité avec l'écriture et son goût pour un art plus

proche de l'Orient que de notre propre tradition. Elle est une calligraphie autant qu'une peinture, une pensée en mouvement plutôt qu'une image en repos.

Mais cet univers clos et végétal, la cornue de ces transformations de couleurs et de formes, évoque aussi des images plus lointaines et plus savantes dont nous avons souvent oublié le sens. Cette représentation qui court d'œuvre en œuvre comme un leitmotiv, ces feuillages protégés par des murs au milieu desquels est assise une femme silencieuse, c'est l'image ancienne, protégée par son muret de briques rouges, d'un hortus conclusus. L'œuvre obéit dans l'ordre de l'image peinte, à ce que dans l'ordre de l'esprit on appelait la clôture : un exercice solitaire et rigoureux, à l'abri du monde extérieur et de ses distractions.

Jean Clair, Extrait du texte *Chez Sam Szafran. L'atelier comme Jardin Clos*, février 2013

Biographie :

« Né à Paris en 1934 de parents juifs polonais, Sam Szafran est un des artistes français les plus rares, discrets et importants de sa génération. Peintre, dessinateur, pastelliste et graveur autodidacte, il se définit lui-même comme un « miraculé », ayant successivement échappé à la rafle du Vél'd'hiv' et à une addiction à l'héroïne. Au début des années 60, il se lie d'amitié avec Alberto Giacometti et entre à la galerie Claude Bernard. Dans les années 70, il adhère un temps au groupe Panique (fondé par Arrabal, Topor et Jodorowsky). Il rencontre aussi Henri Cartier-Bresson, Martine Franck, Raymond Mason et commence sa série des « Ateliers », puis des « Escaliers ». Au milieu des années 80, il reprend ces thèmes dans de grandes aquarelles. Les premières rétrospectives de son œuvre ont lieu en 1999, à la fondation Gianadda à Martigny, à la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, puis, en 2000, grâce à Jean Clair et Daniel Marchesseau, au Musée de la vie romantique ». Jean Clair, Extrait du texte *Chez Sam Szafran*.

En 2008, son œuvre est présentée à la Galerie Hopkins-Custot, Paris et en 2016 à la Galerie Claude Bernard, Paris.

Ivan THEIMER

Le monde d'Yvan Theimer se nourrit d'une immense culture littéraire où les mythes ont leur part, références à la peinture occidentale, des maniéristes italiens au naturalisme rousseauiste ou préimpressionniste. Son classicisme (avec la présence récurrente de l'obélisque) se tempère d'un onirisme incitant à la méditation, où les signes « mémoratifs » de Rousseau, les empreintes de formes végétales et de petits animaux, lézards, reptiles, poissons, coquillages, occupent une place insigne. Cet univers, que l'on retrouve dans sa peinture est transposé dans ses bronzes dont il soigne particulièrement les patines. L'œuvre de cet artiste inventorie un patrimoine culturel. Il réinvente des lieux, des architectures, des paysages en bronze, dans une miniaturisation des éléments condensés et détaillés dans un désir d'universalisme. La monumentalité est sous-jacente à toutes ses œuvres. La dureté du bronze contraste avec la fragilité apparente de ses sculptures. Il dissèque chaque élément de ses compositions en mutation. Les têtes inscrivent leur permanence dans une humanité inaltérable dont Theimer conjure les traces avec le métal en fusion.

Lydia Harambourg, Extrait du catalogue d'exposition, *Sculpteurs, Deuxième Biennale de sculpture*, Somogy, Éditions d'art.



Ivan Theimer, Palais de l'Élysée I, 1983, huile sur toile, 23,5x18,5 cm



Ivan Theimer, Tête de Méduse, 2008, bronze, socle 30x30 cm, 52x15x10 cm

Biographie :

Ivan Theimer est né en 1944 à Olomouc, en Moravie. Il a émigré en France en 1968 et vit à Paris. En 1971, il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Des expositions lui sont consacrées à la Biennale de Paris en 1973, à la Biennale de Venise en 1982, au Château royal, Prague, en 1996 et au Musée Maggioli, Santarcangelo di Romagna en 2016.

Ivan Theimer a fait don au département des Estampes et de la Photographie de la totalité de son œuvre gravé, consentant à se dessaisir de certaines pièces uniques, et a également prêté quelques dessins et peintures en relation avec ses images imprimées, permettant ainsi de montrer différentes déclinaisons d'un même thème.

Quelques-unes de ses œuvres appartiennent aux collections du Centre National d'Art Contemporain, Paris.



Ivan Theimer, Palais de l'Élysée II, 1983,
huile sur toile, 23,5x18,5 cm



Ivan Theimer, Palais de l'Élysée, 1983, huile
sur toile, 66x55 cm

Jean-Pierre VELLY

Il y a, à l'origine des aquarelles et des peintures à l'huile de Jean-Pierre Velly, une sensibilité de type nordique et gothique qui trouve très naturellement ses modèles idéaux dans les œuvres de Dürer et de Bosch. Velly se rattache au premier par un trait net et épais, fertile en détails dont la précision produit un effet de prolifération hallucinante; au second, par un effort de composition tendant à créer des mondes fantastiques où les monstres du sommeil se confondent avec ceux de l'état de veille. [...] Le trait de Velly s'acharne tantôt sur un coquillage, tantôt sur une fleur; ou bien il donne de l'espace, du souffle et du mystère à de vastes ciels rêvant ou menaçant, à de lugubres étendues de flots marins, frisant sous une sinistre accalmie. Souvent le détail défini avec une exactitude gothique, et l'universel, évoqué avec une imprécision romantique, sont réunis dans des compositions à la fois pleines de désastres et d'enchantements [...] Regardons par exemple comment ces branches et rameaux, ces fleurs et fleurettes, ces feuilles et petites feuilles sont évoqués: d'une main ferme et avec une attention soutenue, à quelques instants de leur mort. Le pinceau a suivi la branche à la forme incertaine mais rouge comme le sang, jusqu'à ses prolongations les plus aériennes et les plus transparentes, et les feuilles qui y poussent sont elles aussi saisies sur un mode existentiel; quelques-unes parfaites, d'autres quelque peu froissées, d'autres encore, mangées par les insectes ou par quelque maladie.



Jean-Pierre Velly, Fori di Spagna, 1983, aquarelle sur papier

Ce n'est pas une plante digne d'une illustration d'un traité de botanique que nous avons sous les yeux, mais une plante vivante, transcendée par sa signification. Cette plante avec sa signification, ce roseau pensant, est jetée, abandonnée, projetée sur un seuil au-delà duquel se trouve le mystère d'une mer calme dont les horizons s'estompent dans un ciel immense et vapoureux. [...] Velly a rendu le mystère de l'infini plus mystérieux grâce à la précision délicate avec laquelle il a représenté le mystère parallèle et contemporain du "fini".

Alberto Moravia, Extrait du catalogue d'exposition *Jean-Pierre Velly*, éditions Galleria don Chisciotta, Rome, 1982

Biographie :

Jean-Pierre Velly est né à Audierne (Finistère) en 1943. Ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Toulon et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Jean-Pierre Velly obtient en 1966 le premier Grand Prix de Rome en taille douce. Pensionnaire de la Villa Médicis de 1967 à 1970 dirigée alors par Balthus, il choisit ensuite de vivre à Formello, en pleine campagne romaine. Suite à un accident, il disparaît dans le lac de Bracciano à l'âge de 46 ans.

Il a régulièrement exposé en France et à l'étranger : en 1980 au Centre Culturel Français, Rome, en 1977 à la Aberbach Fine Art, Londres, en 1976, à la Galerie Bernard Letu, Genève, en 1975 à la Galerie Forni, Bologne, Italie (Amsterdam), en 1972 à la Galerie Schindler, Berne, Suisse et en 1968 au Petit Palais.



Jean-Pierre Velly, Autoportrait à la main gauche, 1987, crayon sur papier marron, 76x57 cm



Jean-Pierre Velly, Arbre V, 1990, encre, crayon sur papier, 100x70 cm

Pascal VINARDEL

Les grands motifs de ma peinture ne sont pas à trouver dans un quelconque acte pictural. Mon « art de peindre », s'il y en a un, ne fait qu'obéir aux lois albertiennes du tableau considéré comme un plan du cône visuel. Avec ses protocoles métriques, ses règles chromatiques et optiques, et surtout ce qu'Alberti appelle la « storia » qui est discours, mais discours dans l'espace, soit l'enchaînement rigoureux de la plus petite à la plus grande forme, la plus grande forme étant constituée par le tableau lui-même, il s'agit de constituer une image narrative avec toutes ses illusions.

La peinture en tant que phénomène concret n'a jamais exercé la moindre fascination pour moi. Je suis donc insensible à tout matérialisme, tout expressionnisme, tout lyrisme et tout formalisme. Cela dit, aucune des préoccupations attachées au langage pictural en tant que tel n'est rejetée. L'image mentale convoiée doit se convertir en un tableau, et, à ce titre, obéir à un très rigoureux cahier des charges.

Mes sujets : des lieux chargés d'une familiarité qui ne dit pas son nom, immobilisés dans une lumière qui a cheminé à travers des temps immémoriaux et dont, par hasard, à travers rêves, lectures et réminiscences, je serais le dépositaire. Mais avec le temps, ces lieux sont devenus d'autant plus précieux qu'ils ont fini par prendre une résonance légendaire au regard de ce que qui est infligé chaque jour à l'ancienne organisation harmonieuse des hommes et de leur environnement.

En tant que retour à un « bercail » ou un paradis perdu si l'on veut, ces peintures voudraient contribuer à raviver le désir d'un monde auquel, de guerre lasse, on a peut-être commencé à renoncer.

Nulle angoisse, nulle torture de l'esprit ne sont à rechercher ou à trouver dans ces images ; elles tentent seulement de décrire les immenses possibilités de bonheur qui étaient contenues dans un espace non encore soumis aux aménagements de la modernité que sont la vitesse, la gestion du territoire, la raison marchande, le design, le tourisme et l'administration du spectacle culturel.



Pascal Vinardel, Les portes du fleuve, 2010, huile sur toile, 200 x 324 cm

Qu'on le veuille ou non, cette peinture ne contient rien de ma vie personnelle, mais tout d'une idée que je me fais d'un projet collectif humain, avec le sentiment, donné par l'histoire et le passé des hommes, que ce projet a connu — et c'est le moins qu'on puisse dire — des temps meilleurs que le nôtre.

Le monde que je peins existe depuis si longtemps que je suis étonné de voir qu'on ne le reconnaît pas. C'est peut-être pour cette raison que je le peins. Parce qu'on ne reconnaît plus le visage séculaire et familial du monde.

Pascal Vinardel, juin 2017

Biographie :

Pascal Vinardel est né le 29 avril 1951, à Casablanca, dans le Maroc du protectorat français dont il gardera la nostalgie.

Issu d'une famille d'intellectuels et de musiciens, il s'oriente très tôt vers la peinture. Rentré en France en 1965, il poursuit ses études au lycée Janson de Sailly à Paris, puis après l'obtention d'un baccalauréat littéraire en 1969, il est admis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dont il obtient le diplôme en 1972. Après avoir été primé à plusieurs occasions, il est reçu en 1974 au concours de la Casa de Velázquez. De retour à Paris après un séjour de deux ans à Madrid, il rencontre ses premiers marchands, et d'importants collectionneurs commencent à remarquer ses travaux.

Exposant rarement, Pascal Vinardel affermit dès cette époque une réputation de peintre secret, à l'écart des modes de son temps et produisant peu. De 1994 à 2000, il dirige un atelier de peinture à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Après un séjour d'une dizaine d'années dans le sud-ouest de la France, il revient à Paris en septembre 2006, partageant désormais son temps entre la ville et la campagne.

Le Centre National d'Art Contemporain, Paris, le Fond Régional d'Art Contemporain, Normandie, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bordeaux possèdent quelques-unes de ses œuvres.

Il a exposé à la galerie Albert Loeb en 1984, à la galerie Ditesheim (Suisse) en 1989, à la Galerie Vincent Pietryka en 2009 et à la Galerie Francis Barlier (Paris) en 2013.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

**PRÉSENCE
DE LA PEINTURE
EN FRANCE**
1974 - 2016

BOUBOUNELLE - DESMAZIERES - DIAZ - GAREL - PRIEUR
SEGUELA - SZAFRAN - THEIMER - VELLY - VINARDEL

Textes de Marc Fumaroli, Jean Clair et Lydia Harambourg

40 illustrations en couleurs

80 pages

20€

ENTRETIENS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Entretiens autour de la peinture, les 4 jeudis du mois d'Octobre :

○ **Jeudi 5 octobre**, 18h30-19h30 : **Jean Clair**, Conservateur général du patrimoine, écrivain et historien de l'art.

○ **Jeudi 12 octobre**, 18h30-19h30 : **Pascal Vinardel**, peintre, et **Jérôme Ducros**, pianiste et compositeur.

○ **Jeudi 19 octobre**, 18h30-19h30 : **André Boubounelle**, peintre, et **Andreï Makine**, écrivain.

○ **Jeudi 26 octobre**, 18h30-19h30 : **Philippe Garel**, peintre, et **Alin Avila**, éditeur, critique d'art et commissaire d'exposition.

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates : Du 28 septembre au 30 octobre 2017

Adresse : Mairie du 5^e arrondissement, 21 Place du Panthéon - 75005 Paris

Horaires : Du lundi au samedi, de 10h à 18h

Tarif : Entrée libre

Accès : RER B Luxembourg ; Bus 89, 84, 82, 85, 27, 21, 38 ; Métro ligne 10 station Cardinal Lemoine

VERNISSAGE PRESSE, jeudi 28 septembre, à partir de 17h30

CONTACTS

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Vincent Pietryka

Courriel : vincent.pietryka@free.fr

Tél. : 06 64 88 66 91

BUREAU ÉVÉNEMENTIEL DE LA MAIRIE DU 5^e

Marie-Caroline Vaudoyer Poisson

Courriel : marie-caroline.vaudoyerpoisson@paris.fr

Tél. : 01 56 81 74 89

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Briséis Communication

Courriel : briseis.communication@gmail.com

Tél. : 06 71 62 74 15